



HAL
open science

Panorama des campagnes arvernes à l'époque romaine

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Panorama des campagnes arvernes à l'époque romaine. Alain Bouet; Florence Verdin. Territoires et paysages de l'Âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau, Ausonius Editions, pp.111-126, 2005, Mémoires (16), 2-910023-65-6. halshs-01838447

HAL Id: halshs-01838447

<https://shs.hal.science/halshs-01838447v1>

Submitted on 5 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Panorama des campagnes arvernes à l'époque romaine

par Frédéric Trément *

1. Une difficile synthèse

La synthèse publiée par G. Fournier dans la *Revue d'Auvergne* en 1959 sur "le peuplement de la Basse Auvergne à l'époque gallo-romaine" témoignait d'un contraste presque caricatural entre l'avancée des connaissances sur cette période et l'ampleur des lacunes sur celle qui précède. Par un singulier effet de balancier propre non seulement à la recherche historique et archéologique en Auvergne mais plus largement à l'historiographie française, la situation est aujourd'hui inversée. L'intérêt renouvelé des protohistoriens pour la région depuis la fin des années 1960, leur activité intensifiée depuis le début des années 1990, ont relégué l'Antiquité au rang de "parent pauvre" de l'histoire de l'Auvergne. L'absence de toute synthèse sur la romanisation dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré au département du Puy-de-Dôme¹ est emblématique d'une situation qu'il faut imputer à la fois à l'évolution de l'archéologie régionale, aux spécialités des chercheurs impliqués dans celle-ci, et peut-être aussi à des motifs idéologiques. De plus en plus préventive et patrimoniale, l'archéologie est en effet devenue de plus en plus urbaine au cours des dix dernières années, du fait d'une application plus efficace de la législation dans les secteurs archéologiquement sensibles. Notre connaissance des villes romaines d'Auvergne en a profité, en particulier celle du chef-lieu de cité *Augustonemetum*. Dans le même temps, la recherche programmée s'est focalisée sur des périodes plus anciennes (Préhistoire, Protohistoire). Enfin, on s'intéresse peut-être traditionnellement davantage en Auvergne à l'Arverne qu'au Gallo-Romain. Pour ces différentes raisons, des pans entiers de l'archéologie rurale antique restent aujourd'hui dans l'ombre portée par la synthèse pionnière de G. Fournier².

* Université Blaise Pascal - Clermont II.

¹ Provost & Mennessier-Jouannet 1994.

² Entre 1991 et 1996, moins de 25 % des opérations d'archéologie préventive et programmée réalisées dans les quatre départements de la région Auvergne ont concerné l'époque romaine, et moins de 11 % le monde rural gallo-romain.

Faut-il pour autant renoncer à la synthèse? La réponse est évidemment non. Car si aucune découverte archéologique majeure n'est venue remettre en cause de manière radicale la grille d'analyse et les schémas explicatifs avancés par G. Fournier à propos du peuplement rural de la Basse Auvergne à l'époque romaine, il faut reconnaître que l'assise documentaire a été considérablement élargie au cours des vingt dernières années³. G. Fournier pouvait encore écrire en 1974 que "la documentation archéologique n'est pas celle qui nous procure la plus importante masse de renseignements"⁴, en regard de la toponymie et de la micro-toponymie. Une telle assertion serait intenable aujourd'hui, tant la contribution de l'archéologie à l'histoire ancienne est devenue essentielle⁵. Mais surtout, les méthodes des archéologues ont considérablement évolué, dans le sens d'une plus grande rigueur scientifique et d'une plus grande finesse dans l'appréhension des sociétés et des phénomènes culturels anciens.

2. Des méthodes pour une archéologie de l'espace

Le plus grand mérite de G. Fournier est d'avoir démontré qu'il n'était pas irréaliste de proposer une synthèse sur l'occupation du sol à l'échelle d'une région pour l'époque romaine. Pour y parvenir, l'auteur a mis principalement à contribution deux méthodes : l'archéologie et la toponymie. De nos jours, la toponymie est tombée en désuétude aux yeux des antiquistes qui préfèrent raisonner sur les cartes de répartition de sites. L'inventaire de la carte archéologique de

³ Si l'on excepte l'article de G. Fournier (Fournier 1959), dont les conclusions sont reprises dans le bilan dressé par A.-M. Romeuf (Romeuf 1978), aucune synthèse sur le peuplement gallo-romain de l'Auvergne ne dépasse le cadre départemental. Citons, pour l'Allier : Périchon 1966 ; Corrocher *et al.* 1989 ; Hilaire 1989. Pour le Puy-de-Dôme : Provost & Mennessier-Jouannet 1994 ; Vallat 2002. Pour le Cantal : Vinatié 1968, 1973, 1974, 1980, 1981, 1991, 1995 ; Provost & Vallat 1996 ; Roche-Mercier 1996. Pour la Haute-Loire : Rouchon 1947 ; Simonnet 1978, 1979, 1984 ; Gounot 1989 ; Provost & Rémy 1994.

⁴ Fournier 1974, 75.

⁵ Trément 2002.

la France (Patriarche), constamment mis à jour par les cellules qui l'ont en charge au sein des services régionaux de l'archéologie du ministère de la Culture, constitue une base documentaire informatisée considérable. Il englobe l'ensemble des sites connus par région, par département et par commune, qu'il s'agisse de découvertes anciennes ou récentes. Pour l'ensemble des quatre départements de la région Auvergne, plus de 12 000 sites sont ainsi inventoriés, toutes périodes confondues. Sur ce total, environ 3500 se rapportent à l'époque romaine (I^{er}-V^e s.), et 1800 sites peuvent être considérés comme des établissements ruraux gallo-romains (ou comme des indices).

Il s'agit là bien entendu d'une approche très générale du peuplement. Une analyse plus approfondie de la structure et de la densité de l'habitat rural gallo-romain implique un changement d'échelle spatiale et de méthodes. L'approche microrégionale s'impose alors comme le cadre d'étude le plus approprié : elle autorise en effet l'investigation intensive d'un espace, inévitablement plus restreint (de l'ordre de quelques communes). La prospection systématique permet de recenser tous les indices d'occupation de toute période et de toute nature, par un parcours méthodique de cet espace. Les prospecteurs, généralement espacés de dix mètres, "ratissent" chaque parcelle où les labours sont susceptibles de faire remonter à la surface du sol les indices d'implantations ou d'activités humaines anciennes (tessons de poteries et d'amphores, monnaies, matériaux de construction et de décoration, objets divers). Ces indices sont ensuite datés et cartographiés période par période. Les sites apparaissent comme des concentrations "anormales" d'artefacts ; leur nature et leur importance sont déduites de la superficie apparente du gisement ainsi que de la qualité du mobilier et des matériaux. L'enchaînement des cartes archéologiques permet de restituer les dynamiques de l'habitat et de l'occupation du sol dans la durée et dans l'espace.

En complément de cette méthode qui constitue actuellement le point de départ de toute recherche sur le peuplement, d'autres techniques peuvent être utilisées : prospection aérienne, photo-interprétation, prospection géophysique, carottages, sondages manuels ou mécaniques, et bien évidemment fouille. Le recours à la géomorphologie et aux disciplines paléoenvironnementales peut permettre d'appréhender la taphonomie des cartes archéologiques, c'est-à-dire leur représentativité : en effet, les conditions de révélation des sites dépendent pour une large part des processus d'érosion et de sédimentation qui conditionnent leur degré d'enfouissement ou de destruction.

Plusieurs programmes de prospections systématiques ont renouvelé dans les années 1980 et surtout 1990 la documentation en grande partie accumulée par P.-F. et G. Fournier. Ce renouvelé est d'abord venu des protohistoriens, soucieux de replacer les grands sites de l'âge du Fer en Limagne dans leur contexte rural : prospections par échantillonnage de N. Mills⁶ dans la Grande Limagne et la Limagne des buttes entre 1979 et 1982, prospections de Chr. Mennessier-Jouannet, V. Guichard, G. Rogers et C. Watson dans les bassins de la Morge, de l'Artière et d'Issoire dans le cadre d'un programme de recherche sur le peuplement des Limagnes d'Auvergne à l'âge du Fer⁷. Ces prospections, par nature diachroniques, ont révélé de nombreux sites gallo-romains inédits. De 1990 à 1993, le programme d'évaluation du site de Lezoux piloté par A. Desbat, A. Ferdière et P. Bet a ouvert une nouvelle fenêtre à l'est de la Grande Limagne, en éclairant la question des relations entre ateliers de potiers et habitat rural⁸. Enfin, depuis 1997, un programme de recherche sur l'occupation du sol dans le territoire proche d'*Augustonemetum* a permis de reprendre la prospection systématique d'une quinzaine de communes de Grande Limagne et de la chaîne des Puy⁹.

Ces recherches programmées doivent être complétées par l'apport de l'archéologie préventive, particulièrement dans le périmètre de l'agglomération clermontoise et sur les tracés routiers et autoroutiers (A71, A710, route Centre-Europe-Atlantique, contournements de Clermont-Ferrand, Moulins, Gannat, Aigueperse, Maringues, Lapalisse, Dompierre-sur-Besbre). Ces opérations ont donné lieu à des prospections, des sondages et des fouilles qui permettent d'affiner notre vision de l'habitat rural antique en Auvergne.

3. L'occupation des campagnes arvernes à l'époque romaine

3.1. Une image du peuplement de l'Auvergne

La carte des sites ruraux gallo-romains des quatre départements de la région Auvergne ne remet pas en cause

⁶ Mills 1986.

⁷ Collis *et al.* 1995.

⁸ Desbat 1995.

⁹ Trément *et al.* 2000. En dehors de la Grande Limagne, certains secteurs font ou ont fait l'objet de prospections plus extensives. On peut en citer quelques-uns : la région de Massiac et de Saint-Flour, inlassablement parcourue depuis les années 1960 par A. Vinatié (1968, 1973, 1974, 1980, 1981, 1991) ; la région d'Aurillac (Usse 1995) ; la Limagne des buttes, au sud de Clermont-Ferrand (Vallat 2002) ; la région de Billom et de la Comté (Quesne 1996, 1997, 1998) ; les environs du *vicus* de Beauclair, dans les Combrailles (Ganne 1996) ; les cantons de Chantelle (Gauthier 1997 ; Gauthier 1998) et du Montet (Blanchet 1995), ainsi que le Terroir de Forterre (Lallemant 1999), dans l'Allier.

les deux caractères fondamentaux du peuplement antique mis en lumière par G. Fournier¹⁰ : la dispersion et la répartition inégale de l'habitat (fig. 1). Au cours des premiers siècles de notre ère, l'occupation et la mise en valeur de l'espace se font au moyen d'une multitude d'exploitations agricoles de toute taille, dont le nombre très élevé par endroit est l'indice d'une prospérité certaine de l'Auvergne au Haut-Empire.

La répartition de ces établissements est hétérogène et surtout très contrastée. Une première remarque s'impose : la région de Clermont-*Augustonemetum* n'est pas le seul foyer de peuplement important, même si c'est dans son bassin que s'observent les plus fortes densités d'habitat (jusqu'à six sites antiques au kilomètre carré). La Grande Limagne dans son ensemble est assurément le grenier à blé de la Basse Auvergne, mais d'autres foyers de peuplement sont observés en Haute Auvergne et dans le Velay, aux confins du territoire arverne : dans la région de Mauriac, au contact des Lémovices ; dans le secteur de Massiac-Saint-Flour, au contact avec les Rutènes et les Gabales ; dans le bassin du Puy, chez les Vellaves. On objectera qu'il s'agit là en partie de la carte de la recherche, particulièrement concentrée depuis le XIX^e s. sur la Grande Limagne ; l'intense activité de prospection de R. Gounot et d'A. Vinatié expliquerait les densités rencontrées dans le bassin du Puy et dans le Cézallier. Il ne faut pas toutefois exagérer le poids de l'historiographie : en effet, les densités de sites observées autour d'Aurillac, de Vichy, de Moulins ou de Montluçon sont loin d'atteindre les précédentes, alors que les traditions de recherche érudites et associatives y sont vivaces depuis le siècle dernier.

Le rôle de certains facteurs moins subjectifs dans la distribution de l'habitat gallo-romain est indiscutable : c'est le cas tout particulièrement du relief, de la pédologie, des voies de communication et des débouchés urbains. La topographie constitue évidemment une contrainte majeure pour l'implantation d'un habitat à vocation prioritairement agricole. L'altitude conditionne objectivement les possibilités de culture : si le froment peut être planté jusqu'à plus de 1000 m, ce n'est pas le cas du seigle et encore moins de l'avoine. De fait, 7 % seulement des sites ruraux gallo-romains sont implantés à plus de 1000 m, contre 39 % entre 500 et 1000 m et 54 % à moins de 500 m. Mais d'autres facteurs topographiques sont encore plus déterminants : la pente, l'exposition (au soleil et au vent), l'accessibilité. Opposer les plaines et les vallées aux montagnes n'aurait

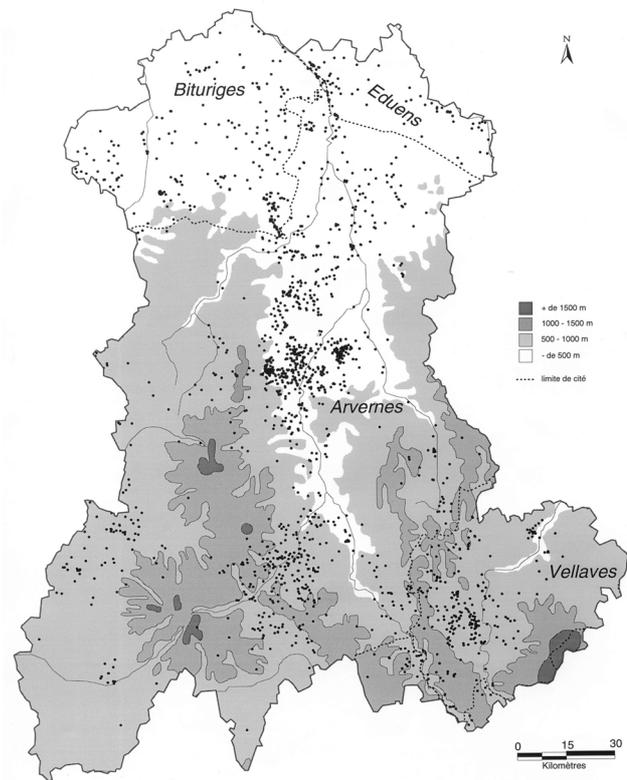


Fig. 1 : Carte de l'habitat rural gallo-romain en Auvergne (réalisation P. Bet et F. Trément, d'après le fichier ICAF, état de 1997, Service Régional de l'Archéologie d'Auvergne).

aucun sens en Auvergne. Certaines zones de montagnes sont visiblement très attractives à l'époque romaine : c'est le cas, on l'a vu, des hauts plateaux qui bordent le cours de l'Alagnon ; un autre exemple est fourni par la partie vellave des monts du Livradois et la chaîne du Devès qui les prolonge vers le sud. En revanche, les massifs montagneux eux-mêmes (Cantal, Monts Dore, Forez, Mézenc) n'ont apparemment pas suscité l'intérêt des agriculteurs. Cela ne signifie pas que d'autres activités, qui n'ont pas forcément laissé de traces matérielles, n'ont pas existé : on pense à l'exploitation de la forêt, à l'élevage transhumant ou non, ou encore à l'extraction minière, bien attestée dans la région de Brioude-Massiac-Langeac, qui renferme le plus important district antimoniifère de France.

À l'inverse, toutes les zones de vallées et de plaines ne sont pas aussi densément peuplées que les Limagnes et le sillon de l'Allier, loin s'en faut. La carte archéologique du département de l'Allier est significative : elle révèle un semis assez homogène mais peu dense d'implantations gallo-romaines sur l'ensemble de cet espace qui était partagé entre les

¹⁰ Fournier 1959, 130, n. 3.

Bituriges à l'ouest, les Éduens au nord-est et les Arvernes au sud-est. On observe néanmoins une élévation de la densité de sites le long de l'Allier, dans la région de Moulins¹¹ ou encore dans le terroir de Forterre¹², et au sud, en Limagne, suite aux prospections et aux fouilles préalables à l'aménagement de l'autoroute A71¹³. À l'exception de cette "traînée axiale" nord-sud, cette situation s'explique par la piètre qualité des sols du Bourbonnais, plus propices à l'élevage qu'à la céréaliculture.

De vastes zones intermédiaires demeurent en apparence quasi désertes d'implantations gallo-romaines : c'est le cas des Combrailles, des Varennes, d'une bonne partie des Bois Noirs et du Livradois-Forez, de la région d'Aurillac et de la Châtaigneraie aux confins avec le territoire des Cadurques et des Rutènes, du nord du Gévaudan et de la partie la plus élevée de la Margeride au contact avec les Gabales, des monts du Vivarais en limite avec les Helviens. Mais là encore, la rareté des sites archéologiques doit être relativisée : elle tient en partie au manque de recherches concertées, à la nature du couvert végétal, peu propice à la prospection (bois, pâturages), et surtout n'exclut pas des activités moins facilement repérables que l'agriculture. On connaît par ailleurs des agglomérations secondaires dans ces régions (à Giat-Voingt, par exemple, dans les Combrailles).

Le réseau hydrographique joue à l'évidence un rôle déterminant dans la localisation des zones les plus densément occupées : les vallées alluviales des cours d'eau les plus importants constituent en effet des axes de communication privilégiés dans un paysage aussi cloisonné ; elles présentent également les meilleures aptitudes agronomiques. G. Fournier n'avait pas manqué de souligner l'importance de la vallée de l'Allier comme axe de peuplement majeur. C'est à lui que nous avons emprunté l'expression de "traînée axiale" utilisée plus haut¹⁴. L'Alagnon semble avoir également joué un rôle "axial" dans la mise en valeur des plateaux du Cézallier et de la plaine de Saint-Flour, en ouvrant ce secteur à la vallée de l'Allier. La haute vallée de la Loire exerce aussi une forte attraction sur le peuplement dans le bassin du Puy et dans ses tronçons les plus ouverts en aval¹⁵. Les recherches conduites en territoire ségusiave et éduen montrent que la Loire y a joué un rôle comparable à celui de l'Allier chez les Arvernes¹⁶.

D'autres cours d'eau, comme la Dore, la Sioule ou la Cère, ont pu localement attirer un peuplement plus modeste, dans le bassin d'Ambert par exemple.

Le tableau précédent souligne, s'il le fallait, les limites de tout déterminisme géographique au profit de schémas explicatifs complexes dans lesquels interviennent des contraintes naturelles (relief, pédologie, accessibilité, ressources minières) mais aussi économiques (modes de production, débouchés) et techniques (espèces cultivées ou élevées, outillage agricole, maîtrise hydraulique). Sans parler des contraintes socioculturelles ou religieuses, qui malheureusement échappent en grande partie aux archéologues.

3.2. L'exemple de la Grande Limagne

L'exemple de la Grande Limagne permet d'entrevoir une pluralité de facteurs dont la combinaison explique une densité d'occupation sans équivalent dans les Trois Gaules aux premiers siècles de notre ère. Les prospections systématiques ont révélé la présence de 103 sites gallo-romains, dont quinze *villae*, dans le périmètre des communes de Saint-Beuzire, Gerzat, Lussat et Malintrat (fig. 2). Dans le secteur le plus densément occupé, entre Bédat et Artière, on trouve dix-huit établissements, deux bâtiments annexes, trois zones funéraires ou cultuelles et quatre indices de sites sur seulement cinq kilomètres carrés ! L'hypothèse avancée par G. Fournier¹⁷ selon laquelle l'occupation du sol n'aurait pas été aussi serrée dans la partie la plus basse de la Limagne que dans la région des buttes ou sur les premières pentes périphériques est donc radicalement infirmée par les prospections systématiques.

Le facteur naturel est ici ambivalent, car les fameuses terres noires dont la fertilité exceptionnelle était déjà célébrée par Sidoine Apollinaire¹⁸ au V^e s. et par Grégoire de Tours¹⁹ au VI^e nécessitaient un drainage permanent et sophistiqué. Or cette maîtrise hydraulique est clairement attestée dès le II^e s. a.C. par les fouilles du Pâtural (Clermont-Ferrand) et du Biopôle (Saint-Beuzire), sous la forme de réseaux de fossés dont la mise en place et l'entretien témoignent d'une solide cohésion sociale et d'un pouvoir fort, capable d'imposer aux communautés paysannes de nouveaux schémas d'exploitation²⁰. L'intensité de la mise en valeur dans ce même secteur au Haut-Empire s'explique en partie par cet héritage technique et culturel propice à la mise en place d'une

¹¹ Hilaire 1989.

¹² Lallemand 1997.

¹³ Gauthier 1997 ; Gauthier 1998.

¹⁴ Fournier 1959, 158.

¹⁵ Rossignol 1999.

¹⁶ Lavendhomme 1997.

¹⁷ Fournier 1959, 158.

¹⁸ *Carmen*, 7.

¹⁹ *Liber in gloria martyrum*, 83.

²⁰ Collectif 1994, 126-127 ; Guichard 1998 ; Collis *et al.* 1997, 10.

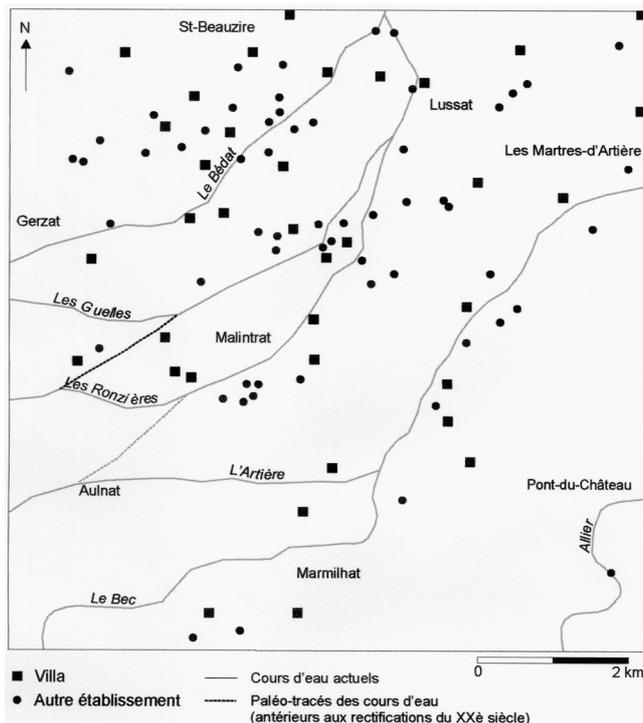


Fig. 2 : L'occupation de la Grande Limagne méridionale au Haut-Empire.

cadastration des terres basses. Elle implique aussi l'existence de gros propriétaires soucieux d'investir dans des domaines agricoles, vraisemblablement céréaliers : les *fundi*, dont les bâtiments résidentiels et les unités d'exploitation (*villae*) sont fréquemment repérés en prospection aérienne ou terrestre. Ces propriétaires devaient être pour la plupart des notables d'*Augustonemetum*, contraints par l'idéologie dominante d'asseoir tout ou partie de leur fortune sur des biens fonciers. Nous avons là un bel exemple d'économie spéculative, avec ces dizaines de *villae* régulièrement espacées d'environ 1 km dans les bassins de l'Artière, du Bédat, du Maréchat ou de la Morge. Ce réseau de *villae* doit être replacé dans une logique d'exploitation des campagnes par l'aristocratie urbaine du chef-lieu de cité. C'est vers ce même marché urbain que devait aboutir l'essentiel des surplus de production, qu'ils y soient consommés, qu'ils soient redistribués vers des marchés régionaux secondaires ou exportés hors de la province par voie de terre ou par voie d'eau dans le cadre de l'annone (blé fiscal). L'intensité de la mise en valeur de la Grande Limagne s'explique donc autant par la proximité de la capitale arverne que par la fertilité des terres noires, la maîtrise hydraulique ou les possibilités de transport.

L'intégration du territoire arverne dans l'économie "mondiale" du Haut-Empire fut assurément à l'origine d'un profond réaménagement des campagnes les plus productives, mais les protohistoriens nous invitent à ne pas sous-estimer le poids de l'héritage préromain, dont la réalité est palpable dans le domaine technique et foncier. Les fouilles du Pâtural²¹ ont en effet révélé une très forte continuité dans l'orientation des fossés laténiens et gallo-romains : le système parcellaire mis en place au II^e s. a.C. n'est donc pas remis en cause après la conquête²². Il ne s'agit pas là d'une conclusion isolée puisque des observations similaires ont été effectuées en plusieurs points du tracé de l'A710, au Pré Guillot à Malintrat et au Pâtural Redon à Lussat²³ par exemple, ou bien encore au Clos Clidor à Aigueperse²⁴. Au Pré Guillot, des décapages ont mis au jour deux bâtiments gallo-romains entourés d'un mur de clôture dont les fondations maçonnées reprennent l'alignement d'un fossé tracé plus d'un demi-siècle avant la conquête²⁵.

On ne peut s'empêcher d'effectuer un rapprochement entre ces indices de continuité parcellaire et la découverte, sous trois *villae* récemment fouillées en territoire arverne, de structures fossoyées de La Tène finale évoquant des établissements gaulois. À Gannat, la *villa* des Chazoux reprend, dans la première moitié du I^{er} s. p.C., l'orientation du système fossoyé d'une ferme indigène implantée à la fin du II^e s. a.C. ou au début du siècle suivant, sans solution de continuité²⁶. À Romagnat, la *villa* de Maréchal s'établit sous le règne de Tibère à l'emplacement d'un ensemble de fortifications du II^e s. a.C.²⁷. À Beaumont, la *villa* de Champ Madame est aménagée à proximité d'un enclos daté de la seconde moitié du II^e s. a.C. et interprété comme un bâtiment annexe d'une exploitation agricole²⁸. Or une fouille extensive a révélé la présence d'un fossé laténien monumental sous le corps de la *villa*, qui en reprend l'orientation²⁹. Ces trois exemples posent le problème de la

²¹ Dunkley 1993 ; Dunkley 1995.

²² Collectif 1994, 130.

²³ Guichard 1998.

²⁴ Mennessier-Jouannet 1997.

²⁵ Jones 1998.

²⁶ Rebiscoul 1996a.

²⁷ Liegard 1995b.

²⁸ Loison 1995.

²⁹ Alfonso 1999.

continuité de la propriété foncière aristocratique arverne après la conquête³⁰.

3.3. La *villa*, élément structurant du paysage rural

La *villa* nous renvoie à un mode de vie et de production importé d'Italie après la conquête, vraisemblablement dès la première moitié du I^{er} s. p.C. dans le territoire proche d'*Augustonemetum*. Résidence rurale aristocratique, généralement placée au centre d'un domaine agricole, la *villa* se définit par un plan d'ensemble symétrique, par une unité de technique de construction, par une superficie souvent importante et par l'organisation monumentale de son architecture. Ces caractères témoignent de la richesse et du rang social supérieur des propriétaires.

En l'absence de fouille, la prospection aérienne est la méthode d'identification la plus sûre. Le Centre d'études et de recherches d'archéologie aérienne (CERAA) a pris ainsi de nombreux clichés de *villae* en Basse Auvergne, principalement dans les limagnes. Mais les conditions de révélation des sites sont si aléatoires que cette méthode ne peut supplanter la prospection au sol, dont elle est un précieux auxiliaire. En surface, une *villa* se distingue d'un banal établissement agricole par une concentration d'artefacts généralement étendue (souvent plus d'un hectare), par la présence de matériaux attestant une construction en dur "à la romaine" (moellons, mortier, *tegulae*, béton de tuileau) et surtout d'éléments indiquant un certain niveau de *standing* : vestiges de chauffage par hypocauste, fragments d'enduits peints et de placages de marbre, tesselles de mosaïque, éléments architectoniques, éventuellement objets précieux ou sculptures.

Seulement 15 % des sites gallo-romains repérés au sud de la Grande Limagne peuvent être considérés comme des *villae*³¹. Les dimensions, le confort et le luxe de ces établissements paraissent avoir été assez inégaux. Quelques-uns se détachent par leur taille et par la qualité des matériaux mis en œuvre : c'est le cas de la *villa* des Redons à Pont-du-Château, où des fouilles ont révélé, sur plus de 75 m, la

présence de bâtiments décorés de marbres et d'enduits peints polychromes³². La fouille de Champ Madame (Beaumont) illustre bien cette catégorie de gros établissements luxueux, avec ses murs épais décorés de peintures murales, qui supportaient vraisemblablement un étage, ses enfilades de pièces aux sols bétonnés disposées autour d'une ou plusieurs cours, son balnéaire aux parois recouvertes de marbre blanc, son mur d'enceinte³³. La fouille de Maréchal (Romagnat) révèle une évolution longue et complexe, faite de reconstructions et de remaniements³⁴. Un premier ensemble est édifié dans les années 20 ou 30 à l'intérieur d'un mur d'enceinte. D'une superficie minimale de 4000 m², il comporte plusieurs bâtiments auxquels on accédait par un chemin empierré à l'est, ainsi qu'un bassin et un dispositif complexe d'adduction d'eau. Après une période d'abandon dans la seconde moitié du II^e s., le terrain est nivelé pour faire place à une *pars rustica* comprenant deux granges, une étable, un vaste bassin et une huilerie. La *villa* est abandonnée au cours de la seconde moitié du III^e s. Le site fait l'objet d'une réoccupation limitée à la fin du IV^e s. et au début du V^e. Aux Chazoux (Gannat), la *villa* est occupée de façon continue du I^{er} au IV^e s., mais des aménagements sont encore attestés aux VI^e-VII^e s.³⁵ La fouille, limitée à la partie nord du site, a mis au jour deux murs d'enceinte renfermant une cour et plusieurs bâtiments à fonction domestique et agricole, ainsi qu'un réseau complexe d'aqueducs et de drains. La *pars urbana*, qui s'étendait au sud-est, comprenait un balnéaire chauffé par hypocauste. Plusieurs fragments de statues sont les indices d'une présence aristocratique.

Le style de vie adopté par les élites arvernes (comme par toutes les élites gallo-romaines et provinciales) après la conquête s'explique par le lien étroit qui unissait rang social et fortune dans une société censitaire. Chaque notable, qu'il soit magistrat, prêtre ou décurion, se devait de concilier *otium* et *negotium*, c'est-à-dire le temps et la disponibilité d'esprit nécessaires à l'exercice des honneurs et la bonne gestion de son patrimoine, source principale (mais pas forcément unique) de revenu. La *villa* constituait la meilleure réponse à ce difficile équilibre entre vie à la ville et vie à la campagne, en permettant au propriétaire foncier de visiter régulièrement ses domaines tout en s'accordant d'agréables moments de villégiature. En même temps, la *villa* était un puissant symbole social qui s'exprimait avec plus ou moins d'ostentation dans son architecture et sa décoration. Ce style

³⁰ À La Chapelle de Pessat (Riom), un établissement gallo-romain s'est superposé à un réseau de fossés, de fosses et de trous de poteaux qui pourraient appartenir à une ferme indigène occupée à la fin du II^e s. et dans la première moitié du I^{er} s. a.C. (Sauget & Sauget 1989). Mais s'agit-il d'une *villa*? En territoire vellave, il faut mentionner le cas de la *villa* des Souils à Arlempdes : les fouilles de L. Simonnet (1974) ont mis au jour, sous deux pièces, un niveau de La Tène III, avec trous de poteaux calés par des pierres, fragments de céramique campanienne et d'amphores italiennes.

³¹ Trément & Dousteysier 2003 ; Dousteysier *et al.* 2004.

³² Dumontet & Romeuf 1978.

³³ Alfonso 1999.

³⁴ Liegard 1995b.

³⁵ Cabezuelo *et al.* 1996.

de vie typiquement italien était encore celui de l'aristocratie sénatoriale à la fin de l'Antiquité : au V^e s., la description donnée par Sidoine Apollinaire de son domaine rural d'*Avitacum* montre à quel point les patriciens d'alors perpétuaient le goût de la culture latine. La famille de l'évêque d'Arvernie possédait d'importants biens fonciers en Auvergne³⁶. Un siècle plus tard, Grégoire de Tours signale de grands domaines ruraux sur lesquels la famille des propriétaires séjournait régulièrement³⁷. De fait, l'archéologie nous révèle qu'environ un tiers des établissements agricoles du Haut-Empire fonctionnaient encore en Limagne dans l'Antiquité tardive. Or il s'agit généralement des plus importants³⁸.

4. L'exploitation de la terre

4.1. L'organisation de l'espace agraire

Nous savons peu de choses sur l'exploitation de la terre en Auvergne au Haut-Empire. En Grande Limagne, les prospections nous indiquent que sur les 103 sites gallo-romains mentionnés plus haut, quinze étaient des *villae*, vingt-huit des établissements agricoles plus modestes, dix des simples bâtiments annexes, dix des sites funéraires ou cultuels, quarante des sites et indices de sites indéterminés. Cela représente une densité moyenne supérieure à trois sites au kilomètre carré. Chaque *villa* contrôlait un domaine théorique maximum de 320 hectares, incluant des établissements dépendants, des annexes agricoles (granges, greniers, ateliers, remises) et des cimetières familiaux³⁹. En réalité, les domaines étaient certainement très inégaux et surtout très fragmentés, résultats des vicissitudes pluriséculaires des stratégies familiales d'acquisition, de vente, de concentration et de partage successoral. En outre, il faut tenir compte du fait qu'un certain nombre de *villae* n'ont pas été identifiées comme telles, faute d'éléments visibles en surface. Enfin, il faut envisager l'existence d'une classe de

petits exploitants, fermiers ou métayers, qui n'étaient pas propriétaires de la terre qu'ils travaillaient mais y résidaient (*coloni*).

De fait, bon nombre d'établissements peuvent être interprétés comme des fermes plus ou moins modestes : leur superficie est généralement inférieure à 2 000 m² en prospection, les techniques de construction font systématiquement appel à la pierre et à la tuile, fréquemment au mortier, mais le confort paraît mesuré. La prospection aérienne révèle de petits édifices à plan parfois très simple, dans lesquels on peut voir soit des annexes agricoles, soit de petites exploitations. Deux bâtiments de ce type ont été observés à l'occasion de travaux sur la commune de Lempdes. L'extension du lycée agricole de Marmilhat a donné lieu au dégagement d'une construction rectangulaire de 21 x 13 m, composée de trois pièces de surface inégale : les murs, montés sur une solide fondation en tranchée, étaient constitués d'un blocage de pierres et de mortier parementé, sur lequel devait reposer une élévation en terre crue ; des structures annexes ont laissé des traces sous la forme de fosses et de calages de poteaux ; l'ensemble, occupé dans la seconde moitié du II^e s., s'apparente à une unité d'exploitation agricole⁴⁰. Plus récemment, au Clos des Gargailles, un petit bâtiment rectangulaire divisé lui aussi en trois pièces a été interprété comme une sorte de grange de stockage ; la technique de construction était identique : les solins de pierres et de dalles posées à plat soutenaient une élévation en terre ou en matériaux périssables ; les murs, recouverts sur leurs deux faces d'un enduit à la chaux, supportaient une toiture de tuiles⁴¹.

D'autres installations rurales ont été partiellement fouillées à la faveur de l'aménagement du contournement autoroutier de Gannat : deux bâtiments de 18 x 11,80 m et 15,40 x 6,60 m apparentés à des granges, implantés au milieu du I^{er} s. et contenus dans un enclos palissadé de 35 x 60 m, aux Contamines⁴² ; deux autres bâtiments du I^{er} s. au Clos Montsala⁴³ ; une douzaine de silos à La Contrée Viallet⁴⁴ ; une unité de stabulation du II^e s. avec son puits et un système de drainage à Beuille, dans la commune de Monteignet-sur-l'Andelot⁴⁵. Des constructions légères en matériaux périssables sont également connues en Limagne. Au Pâtural, un bâtiment rectangulaire sur poteaux de 10 x 5,50 m à deux

³⁶ *Epistulae*, 2.2 et 12 ; 8.9.

³⁷ *Liber in gloria martyrum*, 83.

³⁸ La fouille de La Chapelle de Pessat (Riom), dont il a été question plus haut, pourrait illustrer cette continuité du domaine rural aristocratique durant le haut Moyen Âge : en effet, une partie de l'établissement du Haut-Empire, interprété par les fouilleurs comme une *villa*, est alors transformée en chapelle funéraire, tandis qu'un petit cimetière se développe rapidement autour du chevet ; vers les VIII^e-IX^e s., un nouvel édifice religieux est construit (Sauget & Fizellier-Sauget 1991). Même si la fonction cultuelle et funéraire l'emporte désormais, le choix des propriétaires de se faire inhumer dans la nef de la chapelle pourrait témoigner tout à la fois d'une tradition familiale enracinée dans le terroir et d'une permanence de la fonction centrale de l'ancienne *villa*.

³⁹ G. Fournier (Fournier 1959, 156) envisage des domaines de 100 à 200 hectares dans la région du Broc et d'Antoingt, au sud d'Issoire.

⁴⁰ Couillaud 1993.

⁴¹ Gaime 1999.

⁴² Rebiscol 1996b.

⁴³ Vernet 1996a.

⁴⁴ Vernet 1996b.

⁴⁵ Vernet 1996c.

nefs et cloisonnement interne est aménagé aux environs du changement d'ère⁴⁶. Aux Douzaines Hautes, à Malintrat, des bâtiments sur poteaux sont datés de la fin de l'Antiquité⁴⁷.

À mesure que l'on s'éloignait du chef-lieu de cité, le réseau des *villae* s'éclaircissait, l'emprise des élites urbaines sur les campagnes diminuant, peut-être au profit des colons. Des hameaux et des villages devaient regrouper une partie de la population paysanne, mais l'archéologie a encore beaucoup de mal à les identifier. Néanmoins, les *villae* étaient présentes partout où les conditions agronomiques permettaient à l'aristocratie de tirer profit de la terre, en particulier dans les bassins sédimentaires. Leur présence est également attestée dans des régions *a priori* moins hospitalières : on peut citer l'exemple de la *villa* des Souils, installée à 1 100 m d'altitude sur l'actuelle commune d'Arlempdes⁴⁸.

4.2. Techniques agraires et impacts sur le paysage

Les techniques agraires mises en œuvre pour cultiver la terre sont très mal documentées. Les recherches conduites ces dernières années en Grande Limagne laissent penser que seule une politique de cadastration systématique pouvait permettre une mise en valeur aussi intensive des terres noires, naturellement mal drainées et gorgées d'eau pendant une bonne partie de l'année. De fait, une cinquantaine de limites parcellaires fossoyées de la fin de l'âge du Fer et une centaine d'époque romaine ont été recoupées par les douze kilomètres de tranchées de reconnaissance préalables à l'implantation de l'A710⁴⁹. De multiples fossés de drainage organisés en réseaux ont été observés récemment dans les secteurs les plus déprimées des communes de Lempdes⁵⁰, Gerzat⁵¹ et Saint-Beauzire⁵², à l'occasion de vastes décapages de surface. L'étude morphologique du cadastre "napoléonien" a permis à S. Robert⁵³ de mettre en évidence plusieurs systèmes parcellaires dans ce secteur, dont certains pourraient remonter à l'Antiquité.

Les prospections systématiques conduites au sud du Bédât sur la commune de Saint-Beauzire ont mis en lumière une autre technique de bonification : la pratique de la fumure des champs, recommandée par les agronomes latins. En effet, le

bruit de fond caractérisé par la présence, en faible densité mais sur une étendue de plusieurs dizaines d'hectares, de tessons gallo-romains fragmentés, aux cassures émoussées, peut être interprété comme le résultat de pratiques agraires qui consistaient à épandre dans les champs le contenu des dépotoirs domestiques pour les enrichir en matières organiques. Ces apports étaient particulièrement intensifs aux abords des établissements agricoles, où s'étendaient probablement des jardins potagers. Plusieurs diagrammes polliniques pourraient confirmer cette pratique en Grande Limagne : la fréquence des chénopodiacées suppose en effet un enrichissement du sol en matières azotées, généralement dû aux déchets de toutes sortes rejetés en périphérie des zones d'activités humaines.

La recherche de l'intensification a pu avoir sur le long terme des conséquences néfastes pour l'équilibre du milieu. En Grande Limagne, l'alourdissement de la charge humaine à l'âge du Fer et à l'époque romaine s'est traduit par une accélération de l'érosion et par un accroissement du rythme d'accumulation des terres noires⁵⁴. Localement, l'instabilité des versants a pu engendrer de véritables glissements de terrain : l'un d'eux pourrait expliquer l'abandon de la *villa* de Maréchal (Beaumont) dans la seconde moitié du III^e s.⁵⁵ Au haut Moyen Âge, l'effet combiné de la déforestation, de l'érosion, du mauvais entretien des drains et de probables fluctuations climatiques a pour conséquence des inondations catastrophiques qui recouvrent en 580 une partie de la Limagne, empêchant les semailles selon Grégoire de Tours⁵⁶. Des dépôts sableux matérialisent encore ces événements dans les coupes géomorphologiques. Sur le plateau de Mareuges, dans le Cézallier oriental, l'intensification agricole attestée à l'époque romaine par la palynologie (développement de la céréaliculture) et par l'archéologie (scarification du socle basaltique par le passage répété de l'araire, apports de fumure) serait à l'origine de phénomènes d'érosion éolienne qui auraient entraîné l'appauvrissement des sols par élimination du sédiment fin⁵⁷. L'édification d'un réseau de murettes en pierres sèches à la fin de l'Antiquité et durant le haut Moyen Âge aurait eu pour finalité d'enrayer l'accélération de l'érosion.

4.3. Les productions agricoles

Quelles étaient les plantes cultivées dans les champs préparés, drainés et fertilisés avec tant de soin?

⁴⁶ Dunkley 1993.

⁴⁷ Guichard 1998.

⁴⁸ Simonnet 1974.

⁴⁹ Guichard *et al.* 1997 ; Collis *et al.* 1997, 13.

⁵⁰ Vernet 1997.

⁵¹ Vernet 1999.

⁵² Mennessier-Jouannet *et al.* 1999.

⁵³ Robert 1997.

⁵⁴ Guichard 1998 ; Ballut 2000 ; Trément *et al.* 2002.

⁵⁵ Liegard 1995b.

⁵⁶ *Historia Francorum*, 5.25.33.

⁵⁷ Tixier 1992 ; Tixier 1993.

Vraisemblablement surtout des céréales et des légumineuses, qui constituaient la base de l'alimentation, et auxquelles les terres noires de Limagne comme les sols légers des plateaux volcaniques se prêtaient particulièrement. Plusieurs fouilles ont livré des graines carbonisées attestant la culture du blé, de l'orge, du seigle ou encore des lentilles et des pois⁵⁸. Les diagrammes polliniques montrent l'expansion de la céréaliculture depuis le Néolithique, tant en plaine⁵⁹ qu'en montagne⁶⁰. Mais il est impossible de préciser la localisation et l'extension de ces différentes cultures, car les indices archéologiques sont rares et souvent ambigus. Par exemple, tous les établissements gallo-romains livrent des débris de meules domestiques : celles-ci attestent une consommation familiale de farine utilisée pour la préparations de mets variés (bouillies, galettes) mais pas forcément une céréaliculture locale, car le grain pouvait être acheté sur le marché. Certains indices sont moins discutables : c'est le cas des greniers, des meuneries et de l'outillage en général. Plusieurs meuneries hydrauliques ont été reconnues en Auvergne, aux Martres-de-Veyre, à Ambert et peut-être à Champs-sur-Tarentaine-Marchal.

S'il est certain que les céréales couvraient l'essentiel des terres labourées, la place occupée par la vigne dans le paysage agraire est sujette à débat. G. Fournier⁶¹ a mis en relation le ralentissement des importations d'amphores vinaires italiennes au I^{er} s. avec un développement de la viticulture régionale, activité dont le caractère hautement spéculatif ne pouvait laisser insensibles les élites foncières. Mais il faut bien avouer que les indices archéologiques d'une viticulture sont maigres. Ils se résument aux grappes de raisin retrouvées au début du XX^e s. dans les sépultures de la nécropole des Martres-de-Veyre⁶² et à un bas-relief remployé dans les murs de la cathédrale du Puy figurant des amours vendangeurs. Surtout, on est surpris par l'absence d'installations de pressage et d'ateliers de fabrication d'amphores comparables à ceux que l'on retrouve dans le Midi. Quelques rares éléments de pressoirs pourraient être liés à une activité vinicole et non, comme on a pu l'écrire, à l'extraction de l'huile de noix : c'est peut-être le cas sur la *villa* de Maréchal à Romagnat⁶³ ; mais que penser de ce fond de pressoir associé à un rouleau en granit découvert au XIX^e s. sur l'établissement gallo-romain de Lous Rambays à Saint-

Georges-Lagricol⁶⁴? Une large utilisation du bois pour la confection des pressoirs et des tonneaux pourrait expliquer la disparition de toute trace archéologique d'une viticulture dont l'importance transparait pourtant en Auvergne dans la correspondance de Sidoine Apollinaire au V^e s.⁶⁵

L'arboriculture est d'ailleurs bien présente dans l'Auvergne romaine, comme en témoignent de multiples indices souvent isolés. Ainsi, une branche de cerisier a été exhumée dans un puits comblé à la fin du I^{er} s. ou au II^e s. sur le site des Léchères à Aubiat⁶⁶ et un noyau de cerise a été recueilli en stratigraphie sur la *villa* de La Rochette-Félines à Massiac⁶⁷. Des noyaux de prunes, de cerises et de merises, des coquilles de noix et de noisettes ont été mis au jour dans des contextes gallo-romains variés : *vicus* de La Masse à Ambert, puits antique à Saugues, nécropole des Martres-de-Veyre, sources sacrées de Chamalières et de Coren. On peut également évoquer les noix factices de Lezoux. La palynologie confirme la culture du noyer et du châtaignier depuis l'âge du Fer en Limagne, à Aubiat⁶⁸ et à La Moutade⁶⁹, et dans le Cézallier, à Rentières⁷⁰.

L'élevage était également une activité essentielle, probablement très développée dans les régions de moyenne montagne, mais aussi en plaine. Deux aires de stabulation ont été fouillées à Vernols, dans le Cantal⁷¹, et à Monteignet-sur-l'Andelot, près de Gannat⁷². Des ossements de suidés, d'ovicapridés, de bovidés, d'équidés et de volatiles se retrouvent fréquemment dans les fouilles urbaines et rurales. Malheureusement, aucune synthèse ne donne à ce jour une vision globale de la structure de la consommation de viande animale qui pourrait nous renseigner, indirectement, sur la nature et l'importance de l'élevage dans l'économie régionale. Une transhumance a bien dû s'appuyer dès la Préhistoire sur la complémentarité entre pâturages d'hiver et d'estive. On sait, par Grégoire de Tours⁷³, que les moutons des plaines de l'Allier allaient paître au VI^e s. dans les montagnes brivadoises. Mais ce phénomène a-t-il dépassé le cadre de l'Auvergne? L'hypothèse d'une route de transhumance nord-sud reliant le Languedoc à l'Auvergne par les Causses et le Cézallier a été avancée par A. Vinatié⁷⁴, mais

⁵⁸ Collis 1990.

⁵⁹ Gachon 1963.

⁶⁰ Tixier 1992 ; Tixier 1993.

⁶¹ Fournier 1959, 135, 159, 162.

⁶² Audollent 1923.

⁶³ Liegard 1995b, 82.

⁶⁴ Gounot 1989, n° 81.2.

⁶⁵ *Epistulae*, 4.21.

⁶⁶ Loiseau 1991, 18.

⁶⁷ Vinatié 1966.

⁶⁸ Mennessier-Jouannet 1992.

⁶⁹ Mennessier-Jouannet & Vernet 1992.

⁷⁰ Tixier 1993.

⁷¹ Vinatié 1997c.

⁷² Vernet 1996c.

⁷³ *Liber de passione et virtutibus sancti Juliani*, 17.

⁷⁴ Vinatié 1991a, 124-127.

l'argumentation archéologique reste fragile pour l'époque romaine.

La transformation des produits de l'élevage est mal connue. Une activité de boucherie est bien attestée par les fouilles d'*Augustonemetum*⁷⁵. Elle était probablement associée à d'autres productions artisanales présentes dans les agglomérations antiques : la tabletterie et la tannerie. Dans le Cantal et la Haute-Loire, la découverte de faisselles et de moules sur plusieurs sites gallo-romains révèle qu'on y fabriquait des fromages, au moins pour la consommation domestique. Des métiers à tisser étaient souvent présents dans les établissements ruraux, comme en témoignent les innombrables fusaiöles et autres pesons retrouvés en fouille et en prospection. Une activité artisanale de teinturerie ou de foulonnerie a été envisagée à Saint-Nectaire suite à la découverte, en 1825, d'une quarantaine d'auges en béton circulaires ou rectangulaires dans les grottes taillées du Mont Cornador⁷⁶. À Vertaizon, le site de La Charme est interprété comme un atelier de foulons qui a dû fonctionner au sein d'une *villa* au cours des trois premiers siècles de notre ère : protégés par une toiture de tuiles, huit bassins recouverts de mortier hydraulique y étaient organisés en deux séries étagées communiquant par des tuyaux de plomb⁷⁷.

4.4. Des ressources complémentaires

L'exploitation des ressources offertes par les forêts, les lacs, les marais et les rivières jouait assurément un rôle de premier ordre dans l'économie des campagnes. Elle n'a pourtant laissé que peu de traces. Les forêts couvraient certainement de vastes espaces dans les régions montagneuses, mais également dans les secteurs de plaine les moins peuplés, si l'on en croit Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours. La palynologie montre une forêt diversifiée composée principalement de hêtres, de pins et de sapins. G. Fournier⁷⁸ établit un lien entre la couverture forestière et la répartition des grands centres de fabrication de céramique, qui étaient gros consommateurs de bois de chauffe, particulièrement de résineux. Ainsi les montagnes de la Comté, les Varennes, les actuelles forêts de Randan et de Marcenat, celles qui s'étendent entre les vallées de l'Allier et de la Besbre étaient déjà boisées selon lui dans l'Antiquité. Le bois était utilisé comme combustible mais il constituait également un matériau de construction privilégié, à la ville comme à la campagne, où il faisait vivre les charpentiers et

les charrons. Il entrait pour une part non négligeable dans la confection du mobilier usuel. L'outillage métallique exhumé dans les sites gallo-romains rend parfois compte de l'exploitation de la forêt et du travail du bois (haches, coins, herminettes, ciseaux). L'iconographie et l'épigraphie complètent l'archéologie : à Escurolles, dans l'Allier, une pierre décorée sur deux faces figure l'outillage du charpentier (hache, ciseau, maillet, règle, peut-être scie) ; à Espaly-Saint-Marcel, en Haute-Loire, une épitaphe rappelle qu'un magistrat vellave a été *patronus collegii fabrorum tignariorum*, c'est-à-dire patron du collège des charpentiers. Dans ce dernier département, l'exploitation de la résine a été mise en évidence sur plusieurs sites antiques, à Saint-Jean-d'Aubrigoux, à Craponne-sur-Arzon et peut-être à Saint-Christophe-sur-Dolaison. On y retrouve des fragments de grandes urnes montées au colombin, semblables à celles des Rutènes, qui servaient à l'extraction de la résine et à la distillation de la poix⁷⁹.

La forêt est également un lieu de chasse privilégié. La chasse au sanglier et au cervidé est attestée par les vestiges osseux retrouvés sur plusieurs sites du Cantal et de Haute-Loire. Un cippe funéraire découvert en 1831 dans l'église de Solognac-sur-Loire porte l'épitaphe d'un chasseur dont l'équipement est minutieusement figuré (arbalète, carquois, coutelas dans son étui, chien assis attaché à un arbre). À Craponne-sur-Arzon, un bas-relief appartenant peut-être à une pile funéraire figure deux amours portant l'un un lièvre au bout d'un bâton, l'autre un animal sur ses épaules. Une scène de chasse au brame est sculptée sur un linteau trouvé vers 1825 dans l'ancien cimetière de l'église d'Espaly-Saint-Marcel. La pêche constitue également un motif iconographique, comme en témoignent le pêcheur à la ligne figuré sur un cippe funéraire de Ceyszac⁸⁰ ou les trois amours pêcheurs du sanctuaire des eaux de Margeaix à Beaulieu-sur-Loire⁸¹. En revanche, les indices d'une pisciculture sont rares et incertains : à Arlempdes, le grand bassin qui borde au nord l'un des corps de bâtiment de la *villa* des Souils est interprété comme un vivier ou une citerne⁸². À Massiac, A. Vinatié⁸³ pense avoir dégagé un bac à huîtres sur la *villa* de La Rochette-Félines. De fait, les coquilles d'huîtres se rencontrent fréquemment sur les établissements gallo-romains⁸⁴, particulièrement les *villae*, témoignant du goût très latin des élites locales pour ce coquillage dont on sait

⁷⁹ Fiquet 1987 ; Gounot 1989, 83-88.

⁸⁰ Gounot 1965.

⁸¹ Rouchon 1947.

⁸² Simonnet 1974.

⁸³ Vinatié 1966 ; Vinatié 1969.

⁸⁴ Bouillet 1843.

⁷⁵ Simon 1994, 156.

⁷⁶ Audin 1983.

⁷⁷ Bonin *et al.* 1985.

⁷⁸ Fournier 1959, 162-163.

qu'il était commercialisé en Gaule dans des amphores dès le premier âge du Fer.

5. L'artisanat

5.1. L'artisanat domestique

Ce rapide tableau des productions agricoles révèle l'existence d'activités artisanales variées dans les campagnes. On peut distinguer un artisanat rural dispersé dans des établissements fondamentalement agricoles et un artisanat plus spécialisé, lié soit à de grands domaines, soit à des agglomérations. Le premier vise à satisfaire certains besoins essentiels au bon fonctionnement de l'exploitation : c'est le cas du tissage, mais aussi de la forge et de la petite métallurgie (travail du plomb, du bronze), ou encore de la fabrication locale de tuiles, de briques, de chaux ou de poteries. Presque tous les sites gallo-romains livrent des scories, signes d'une large diffusion des forges à la catalane. La fouille de La Vermillière à Toulon-sur-Allier montre comment ce type d'activité polluante a pu s'accommoder d'un terrain marécageux, riche en bois et en eau, à l'écart sur une terrasse de l'Allier⁸⁵. Plusieurs ateliers de bronziers sont connus en milieu rural, dans l'Allier et en Haute-Loire par exemple : ils ont livré des culots, des scories, des rebuts de fonte et des creusets.

De nombreux fours de tuiliers et de briquetiers sont également signalés sur des *villae* du Puy-de-Dôme, de l'Allier et du Cantal. Avec les fours à chaux, ils étaient utilisés au moment de la construction et de la réfection des bâtiments. En dehors des grands centres de fabrication de céramique, de multiples ateliers de potiers isolés produisaient pour un marché local. C'est le cas en particulier dans le Cantal : la *villa* de La Rochette-Félines à Massiac possédait un tel atelier, équipé d'un canal de décantation de l'argile⁸⁶. Quant aux moules de potiers retrouvés non seulement dans des agglomérations secondaires (Brioude, Arpajon-sur-Cère, Ydes), mais également sur des établissements ruraux, à Charmensac, à Lastic et à Soulages, dans le Cantal, il ne faut pas forcément y voir les indices d'une production de céramique sigillée : une utilisation funéraire n'est pas exclue ; il faudrait mieux connaître le contexte de ces trouvailles souvent anciennes.

Tous ces métiers n'étaient pas obligatoirement rattachés à un domaine ou à une exploitation. Des forgerons, des bronziers, des potiers, des tuiliers et toutes sortes d'artisans

indépendants ont pu travailler dans des bourgs ou des hameaux, ou de manière itinérante. C'est probablement le cas des charpentiers d'Escurolles et d'Espaly-Saint-Marcel évoqués plus haut. Mais qu'en était-il de ce cordonnier dont on a retrouvé une bigorne en basalte sur un site antique à Gennetines, dans l'Allier? Et de ce tabletier de Celles, dans le Cantal? Quelle était l'importance de cet atelier de La Chassagne, à Buxières-les-Mines (Allier), où l'on travaillait le schiste bitumeux aux II^e et III^e s. pour en faire probablement des éléments de toiture, de dallage et de décoration (tesselles de mosaïques), à l'emplacement d'une ancienne fabrique laténienne⁸⁷? Quelle était l'ampleur de la production des ateliers de verriers (supposés antiques) repérés au XIX^e s. dans les cantons de Dompierre-sur-Besbre et de Mayet-de-Montagne, dans l'Allier⁸⁸? Ce sont là des questions auxquelles il est difficile de répondre.

5.2. Artisanat spécialisé, manufacture et "industrie"

Néanmoins, certaines activités artisanales dépassaient assurément le cadre de la production et de la diffusion locales : le meilleur exemple en est fourni par les grands centres de fabrication de céramique sigillée de la vallée de l'Allier, dont les produits étaient commercialisés bien au-delà des limites de la province. Deux autres secteurs ont connu un développement à l'échelle régionale : les carrières de pierre et l'extraction minière. De nombreuses carrières étaient exploitées dans l'Allier : le marbre de Diou et de Gilly était utilisé à Autun ; le marbre blanc de Châtelperron alimentait Vichy, Nérès et Moulins ; une carrière de serpentine est connue à Viplaix ; des carrières antiques sont supposées à Noyant-l'Allier, Saint-Germain-des-Fossés et Molles ; des tailleries de meules en grès sont signalées au Brethon et à Autry-Issard. Dans le Puy-de-Dôme, on peut mentionner la carrière de calcaire silicifié de Beaumont⁸⁹, les carrières de sarcophages à domite d'Orcines et les galeries d'extraction du tuf volcanique de Neschers. Dans le Cantal, la carrière et la fabrique de sarcophages de Villedieu, les carrières de meules de Bonnac et d'Auzers. En Haute-Loire, les carrières d'arkose de Blavozy et les carrières de calcaire de Ronzon. Malheureusement, les recherches dans ce domaine, rares et souvent anciennes, ne permettent d'appréhender ni les techniques d'extraction, ni la chronologie de l'exploitation, ni les circuits économiques.

⁸⁵ Liegard 1993.

⁸⁶ Vinatié 1997a.

⁸⁷ Vernet 1992 ; Liegard 1995a.

⁸⁸ Périchon 1966.

⁸⁹ Loison & Parent 1997.

En revanche, la connaissance des exploitations minières antiques a été renouvelée en Auvergne par une série de fouilles et de prospections au cours des deux dernières décennies⁹⁰. Le minerai de fer était vraisemblablement exploité dès l'Antiquité dans l'Allier (Chamblet, Isserpent). À Saint-Ennemond (Allier), un tas de 5 000 m³ de laitier avoisinant un site gallo-romain pourrait correspondre aux rebuts d'une activité de réduction⁹¹. Dans le Cantal, à Beaulieu, J.-B. Bouillet⁹² signale une ancienne galerie destinée à l'exploitation du minerai de fer. Des mines de cuivre antiques auraient existé dans l'Allier à Laprugne et dans le Puy-de-Dôme à Blot-l'Église.

L'antimoine et le mispickel aurifères étaient extraits dans l'ouest du Puy-de-Dôme (Labessette, Larodde, région de Pontgibaud) et dans le Cantal (Massiac, Bonnac, Ferrières-Saint-Mary). À Bonnac, des galeries ont été repérées et sondées. Mais c'est à Labessette que se trouve l'ensemble d'aurières le mieux connu. Au début du XX^e s., l'ingénieur des mines J. Demarty⁹³ y avait observé de nombreuses fosses, des haldes imposantes, des tas de scories et un système de descenderie en chêne. Des prospections récentes ont révélé qu'une douzaine de sites regroupaient au moins 26 aurières⁹⁴. Le système d'étagage à tenons et mortaises rappelle celui de la mine d'or des Fouilloux, à Jumilhac en Dordogne, datée des II^e-I^{er} s. a.C. Or on sait que les mines d'or du proche Limousin étaient exploitées dès l'époque gauloise.

Toutefois, ce sont les mines de plomb et d'antimoine argentifères qui sont apparemment les plus nombreuses en Auvergne. Dans le Puy-de-Dôme, les auteurs du XIX^e s. signalent des puits de mines, des excavations, des galeries ou des haldes à Pionsat, Blot-l'Église, Chapdes-Beaufort, La Goutelle, Bromont-Lamothe, Saint-Pierre-le-Chastel, Perpezat. Dans le Cantal, à Beaulieu, à Massiac, à Bonnac, à La Chapelle-Laurent. En Haute-Loire, à Lubilhac, à Ally, à Chazelles, à Beaune-sur-Arzon, à Saint-Georges-Lagricol. Dans le district antimonifère de Brioude-Massiac,

l'extraction du minerai argentifère a connu un développement considérable. Plusieurs centaines de points d'activité minière ont été recensés⁹⁵. L'antiquité de ces exploitations reste le plus souvent à démontrer, mais l'association quasi systématique de traces d'installations gallo-romaines n'est probablement pas fortuite⁹⁶. À Massiac, les différentes étapes de la chaîne de production ont été mises en évidence à l'occasion des fouilles réalisées en 1976 et 1977 par A. Vinatié et L. Tixier à La Mine des Anglais⁹⁷ : l'extraction s'effectuait au moyen de puits et de galeries, mais également par des travaux à ciel ouvert ; une laverie installée à la confluence de deux ruisseaux était alimentée par une canalisation au fond dallé de *tegulae* ; le grillage du minerai était réalisé sur une aire chauffante à hypocauste disposée à l'air libre ; des haldes de plomb argentifère et de barytine étaient encore visibles alentour. Le mobilier date l'installation du début de l'époque romaine⁹⁸, ce que confirme le datage radiocarbone d'un bois de chêne du puits (1850 ± 100BP). Le village des mineurs se trouvait probablement au-dessus.

On a du mal à imaginer la place des mines dans l'économie régionale : était-ce une activité complémentaire pour les populations rurales ou bien le fait d'artisans et d'ouvriers spécialisés ? On ignore plus encore l'ampleur de la production et sa destination. Les lingots et les masses de plomb retrouvés dans le *vicus* de Beauclair à Giat-Voingt, sur une *villa* d'Espaly-Saint-Marcel et sur un établissement gallo-romain à Saint-Just-près-Brioude témoignent bien d'une commercialisation de ce métal dans la région, mais il est impossible d'établir un lien entre production et consommation. Quoi qu'il en soit, le fait que deux magistrats municipaux de la cité vellave aient exercé des fonctions dans l'administration des mines de fer – peut-être au Conseil des Gaules à Lyon – trahit l'importance cruciale de la région dans ce secteur de l'économie antique⁹⁹.

⁹⁰ Forestier & Vialaron 1993 ; Forestier & Vialaron 1996 ; Mercier 1997 ; Cauuet 1999 ; Rigaud 1999.

⁹¹ Périchon 1966.

⁹² Bouillet 1834, 386.

⁹³ Demarty 1909.

⁹⁴ Cauuet 1999.

⁹⁵ Vialaron 1999.

⁹⁶ Forestier & Vialaron 1994.

⁹⁷ Tixier 1986.

⁹⁸ Vinatié 1997b.

⁹⁹ Rémy 1996, 16/1/2.24 et 2.25.

Bibliographie

- Alfonso, G., G. Ayala, C. Ballut, P. Bet, C. Bonnet, S. Saintot et V. Savino (1999) : *Beaumont (Puy-de-Dôme), ZAC Champ Madame. Villa antique, occupations néolithiques et de l'âge du Fer, occupation et sépultures du haut Moyen Âge*, DFS, Service Régional de l'Archéologie, Clermont-Ferrand.
- Audin, P. (1983) : "Les eaux chez les Arvernes et les Bituriges", *RACF*, 22, 85-108.
- Audollent, A. (1923) : "Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres-de-Veyre", *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 13, 275-328.
- Ballut, Chr. (2000) : *Évolution environnementale de la Limagne de Clermont-Ferrand au cours de la seconde moitié de l'Holocène (Massif central français)*, thèse de doctorat nouveau régime, sous la direction de Y. Lageat et B. Valadas, Université de Limoges.
- Blanchet, M. (1995) : "Canton du Montet", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 24.
- Bonin, J.-N., J.-P. Maillard et P. Meunier (1985) : "Fouille de sauvetage d'un ensemble de bassins d'époque gallo-romaine à Vertaizon", *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie aérienne*, 5, 73-86.
- Bouillet, J.-B. (1834) : *Description historique et scientifique de la Haute Auvergne (département du Cantal)*, Paris.
- — — (1840-1847) : *Tablettes historiques de l'Auvergne comprenant les départements du Puy-de-Dôme et du Cantal*, Clermont-Ferrand.
- — — (1843) : "Huîtres apportées en Auvergne en grande quantité au II^e et au III^e siècle", *Tablettes de l'Auvergne*, 4, 668-672.
- — — (1874) : *Description archéologique des monuments celtiques, gallo-romains et du Moyen Âge du département du Puy-de-Dôme, classés par arrondissements, cantons et communes*, Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand, 16.
- Cabezuelo, U., D. Parent et A. Rebisoul (1996) : *Les Chazoux. Gannat (Allier)*, DFS (sauvetage programmé 1994), Service régional de l'Archéologie, Clermont-Ferrand.
- — — (1999) : "Prospection-inventaire, Les mines d'or des Arvernes (communes de Bagnols, La Bessette, Cros, Larodde, Tauves et Trémouille-Saint-Loup)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1997*, Clermont-Ferrand, 90.
- Cebeillac-Gervasoni, M. et L. Lamoine, éd. (2003) : *Les élites et leurs facettes, Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome-Clermont-Ferrand.
- Collectif (1994) : "Vercingétorix et Alésia, chapitre II : Arvernes et Eduens", Catalogue de l'exposition, Musée des Antiquités nationales, Paris.
- Collis, J. (1990) : "Incinération gallo-romaine à Lussat et fouilles de sauvetage en Grande Limagne (Puy-de-Dôme) en 1976", *RACF*, 29, 5-17.
- Collis, J., J. Dunkley, V. Guichard et Chr. Mennessier-Jouannet (1995) : "L'occupation des Limagnes d'Auvergne pendant l'âge du Fer", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 84.
- — — (1997) : "La Basse-Auvergne à la fin du second âge du Fer : un aperçu des recherches en cours", *Chroniques historiques du Livradois-Forez*, 19, 9-17.
- Corrocher, J., M. Piboule et M. Hilaire (1989) : *L'Allier 03*, Carte archéologique de la Gaule, Paris.
- Couillaud, A. (1993) : "Lycée agricole de Marmilhat (Lempdes)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1992*, Clermont-Ferrand, 41-42.
- Demarty, J. (1909) : *Les mines d'or de l'Auvergne*, Paris.
- Desbat, A. (1995) : "Inventaire et cartographie des ateliers de potiers (Lezoux)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 75-76.
- Dousteyssier, B. (2000) : *Les villae gallo-romaines de Basse Auvergne*, Mémoire de DEA, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- Dousteyssier, B., M. Segard et Fr. Trément (2004) : "Les villae gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum (Clermont-Ferrand). Approche critique de la documentation archéologique", *RACF*, 43, 115-147.
- Dumontet, M. et A.-M. Romeuf (1978) : "Importantes fouilles de sauvetage au lieu-dit Le Redon à Pont-du-Château", *Bulletin des Amis de Pont-du-Château*, 9, 5-13.
- Dunkley, J. (1993) : "Pâtural (Clermont-Ferrand)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1992*, Clermont-Ferrand, 39.
- — — (1995) : "Le Pâtural (Clermont-Ferrand)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 65-66.
- Ferdière, A. et E. Zadora-Rio, éd. (1986) : *La prospection archéologique, Paysage et peuplement, Actes de la table ronde des 14 et 15 mai 1982*, DAF, 3, Paris.
- Figuet, M. (1987) : "Marus-La Fontboine, un site gallo-romain du I^{er} au III^e siècle après J.-C.", *Opus Archéologie*, 103-113.
- Forestier, F.-H. et C. Vialaron (1993) : "Mines des plateaux entre Allier et Allagnon", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1992*, Clermont-Ferrand, 26.
- Forestier, F.-H. et C. Vialaron (1996) : "Le patrimoine minier ancien du plateau d'Ally-Mercœur", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 42-43.
- Fournier, G. (1959) : "Essai sur le peuplement de la Basse Auvergne à l'époque gallo-romaine", *Revue d'Auvergne*, 73, 129-163.
- — — (1962) : *Le peuplement en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris.
- — — (1974) : "De l'Arvernie celtique à l'Arvernie romaine", in : Manry 1974, 65-86.
- Gachon, L. (1963) : *Contribution à l'étude du quaternaire récent de la Grande Limagne marno-calcaire : morphogénèse et pédogénèse*, Thèse de doctorat, Université de Clermont-Ferrand.
- Gaillard, P. (1991) : *L'occupation du sol dans les cantons de Billom et Vertaizon (Puy-de-Dôme) aux époques de La Tène, romaine et mérovingienne*, Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II.
- Gaime, S. (1999) : "Lempdes, Le Clos des Gargailles", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1997*, Clermont-Ferrand, 71-72.

- Ganne, P. (1996) : "Communes de La Celle-d'Auvergne, Condat-en-Combraille, Giat et Saint-Étienne-des-Champs", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 64-66.
- Gauthier, F. (1997) : "Canton de Chantelle", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 13.
- — — (1998) : "Canton de Chantelle", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1996*, Clermont-Ferrand, 27-28.
- Gounot, R. (1965) : "Sur le cippe de Ceyszac, un pêcheur à la ligne", *Gallia*, 23, 273-278.
- — — (1967) : *Le Puy-en-Velay, Mobilier archéologique gallo-romain trouvé en Haute Auvergne*, Le Puy.
- — — (1977) : *Le Puy, Mobilier et artisanat en Velay, Catalogue des collections du Musée Crozatier*, Le Puy.
- — — (1989) : *Archéologie gallo-romaine en Haute-Loire*, Cahiers Haute-Loire, numéro spécial, Le Puy-en-Velay.
- Guichard, V. (1998) : "A710, Antenne de Lussat (communes de Clermont-Ferrand, Gerzat, Lussat, Malintrat, Les Martres-d'Artières)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1996*, Clermont-Ferrand, 66-69.
- Guichard, V., A. Bolle, et Chr. Ballut (1997) : "Autoroute A710, Antenne de Lussat (communes de Clermont-Ferrand, Gerzat, Malintrat, Lussat, Les Martres-d'Artières)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 96-97.
- Hilaire, M. (1989) : *Essai d'analyse de l'occupation du sol dans la vallée de l'Allier*, Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II.
- Jones, S. (1998) : "A710, Chaniat, Pré Guillot (Malintrat)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1996*, Clermont-Ferrand, 70.
- Lallemand, D. (1999) : "Prospection-inventaire (communes de Boucé, Cindré, Montoldre, Rongères, Treteau), Le Terroir de Forterre", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1997*, Clermont-Ferrand, 25.
- Lapeyre, O., N. Cailleret, A. Devaud, M.-C. Tissandier et J. Tixier (1991) : "Meunerie dans le passé. Inventaire des meules gallo-romaines et médiévales découvertes dans le Nord-Ouest du Cantal", *Bulletin du Groupe de recherche historique et archéologique de la vallée de la Sumène*, 51, 5-39.
- Lavendhomme, M.-O. (1997) : "L'occupation du sol de la plaine du Forez (Loire) à la fin du second âge du Fer et dans l'Antiquité : données préliminaires", *RACF*, 36, 131-144.
- Liegard, S. (1993) : "La Vermillière (Toulon-sur-Allier)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1992*, Clermont-Ferrand, 17.
- — — (1995a) : "La Chassagne (Buxières-les-Mines)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 19.
- — — (1995b) : "Maréchal (Romagnat)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 80-82.
- Loiseau, F. (1991) : "Puits antique à Persignat", *Bulletin de l'Association culturelle d'Aigueperse*, 10, 7-14.
- Loison, G. (1995) : "Champ Madame (Beaumont)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 61-62.
- Loison, G. et D. Parent (1997) : "Rue Bernard Maître. Sortie ouest de Clermont-Ferrand (Beaumont)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 62-63.
- Manry, A.-G., éd. (1974) : *Histoire de l'Auvergne*, Toulouse.
- Martin, D., éd. (2002) : *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette.
- Mathieu, P.-P. (1857) : *Des colonies et des voies romaines en Auvergne*, Clermont-Ferrand.
- Menessier-Jouannet, Chr. (1992) : "Sites à fosses rubéfiées du 1^{er} âge du Fer en Limagne d'Auvergne", *RACF*, 31, 21-39.
- — — (1997) : "Le Clos Clidor (Aigueperse)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 59-62.
- Menessier-Jouannet, Chr. et G. Vernet (1992) : "Une fosse de La Tène ancienne au 'Pied de l'Ane', commune de La Moutade (Puy-de-Dôme)", *RACF*, 31, 167-176.
- Menessier-Jouannet, Chr., P. Bet, P. Combes, V. Brizard, G. Vernet et J. Argant (1999) : "Saint-Beauzire (63), Biopôle, Occupation du sol en bordure du marais de Cœur, Le Grand Marais, Rapport de fouille archéologique (7/06-23/07/1999)", Clermont-Ferrand.
- Mercier, J. (1997) : "Région de Pontgibaud (Pontgibaud, Bromont-Lamothe, Saint-Pierre-le-Chastel et Chapdes-Beaufort)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 90.
- Mills, N. (1986) : "Recherches sur l'habitat et la société au cours de l'âge du Fer en Auvergne (France)", in : Ferdière & Zadora-Rio 1986, 121-130.
- Périchon, J.-C. (1966) : *Essai d'inventaire des découvertes archéologiques de l'époque gallo-romaine faites dans le département de l'Allier*, Maîtrise dactylographiée, Université de Clermont-Ferrand.
- Phalip, B. (1993) : "Les vestiges de centuriations antiques des plateaux cantaliens du Nord", *Revue de la Haute Auvergne*, 55, 41-75.
- Provost, M et Chr. Menessier-Jouannet (1994a) : *Clermont-Ferrand 63/1*, Carte archéologique de la Gaule, Paris.
- — — (1994b) : *Le Puy-de-Dôme 63/2*, Carte archéologique de la Gaule, Paris.
- Provost, M. et B. Rémy (1994) : *La Haute-Loire 43*, Carte archéologique de la Gaule, Paris.
- Provost, M. et P. Vallat (1996) : *Le Cantal 15*, Carte archéologique de la Gaule, Paris.
- Quesne, P. (1996) : "Commune de Saint-Julien-de-Coppel", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 90-91.
- — — (1997) : "Billom, Saint-Babel", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 66.
- — — (1998) : "Communes de Laps et Sallèdes", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1996*, Clermont-Ferrand, 80.
- Rebiscoul, A. (1996a) : "Les Chazoux (Gannat)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 17.
- — — (1996b) : "Les Contamines (Gannat)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 18-19.
- Rémy, B. (1996) : *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA)*, Vellaves, Bordeaux.
- Richard, H. et A. Vignot, éd. (2002) : *Équilibres et ruptures dans les écosystèmes depuis 20000 ans en Europe de l'Ouest*, Presses

- Universitaires Franc-Comtoises, 831 ; Collection Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 730, Besançon.
- Rigaud, P. (1999) : "Prospection-inventaire. Communes de Charensat et Villosanges", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1997*, Clermont-Ferrand, 93.
- Robert, S. (1997) : *Étude des formes anciennes du paysage sur l'emprise du Parc Logistique de Gerzat-Cébazat et sur les communes de Aulnat, Clermont-Ferrand, Cébazat, Gerzat, Malintrat et Saint-Beauzire, Étude de morphologie agraire (17 avril 1997 - 6 août 1997)*, Clermont-Ferrand.
- Roche-Mercier, R. (1996) : *Le Nord-Ouest du Cantal de l'époque gallo-romaine au haut Moyen Âge : étude archéologique*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II.
- Romeuf, A.-M. (1978) : "L'Auvergne à l'époque gallo-romaine, Bilan des recherches archéologiques récentes", *Cahiers d'histoire*, 23, 137-155.
- Rossignol, C. (1999) : "Route Centre-Europe-Atlantique (Molinet et Chassenard)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1997*, Clermont-Ferrand, 24-25.
- Rouchon, U. (1947) : *Le Velay gallo-romain et sa capitale Ruessio*, Le Puy.
- Sauget, J.-M., B. Fizellier-Sauget, M. Bouali et L. Buchet (1991) : "Un édifice religieux du haut Moyen Âge à 'La Chapelle de Pessat', commune de Riom (Puy-de-Dôme)", *Bulletin de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 15, 16-24.
- Sauget, J.-M. et B. Sauget (1989) : *Gallia informations*, 49-54.
- Segard, M. (1999) : *Habitat, parcellaires et paléoenvironnement dans le sud de la Grande Limagne, Construction d'un système d'information géographique*, Mémoire de maîtrise, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- Simon, L. (1994) : *Recherches sur l'artisanat au sein des agglomérations de Gaule romaine. Approche critique des données concernant cinq sites de la province d'Aquitaine*, Mémoire de DEA, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, Institut d'Art et d'Archéologie.
- Simonnet, L. (1974) : "Le site gallo-romain des Souils d'Arlempdes, Campagne de sondages 1973", *Cahiers Haute-Loire*, 7-12.
- — — (1978) : "L'occupation des sols en Velay pendant la période romaine", *Centre d'Etudes foréziennes, Archéologie*, 5, 11-81.
- — — (1979a) : *L'habitat gallo-romain d'altitude en Velay et sur ses marches (Haute-Loire), L'occupation des plateaux et des bassins*, Thèse de troisième cycle, Université Jean Moulin, Lyon.
- — — (1979b) : "Aspects de la vie rurale en Velay dans l'Antiquité", *Cahiers Haute-Loire*, 7-27.
- — — (1984) : *Le peuplement dans l'Antiquité en Velay*, Cahiers Haute-Loire, numéro spécial, Le Puy-en-Velay.
- Tixier, L. (1992) : "Mareuges (Rentières)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1991*, Clermont-Ferrand, 53-54.
- — — (1993) : "Mareuges (Rentières)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1992*, Clermont-Ferrand, 46.
- Trément, Fr. (2002) : "Le peuplement des campagnes d'Auvergne à l'époque romaine", in : Martin 2002, 83-112.
- Trément, Fr., B. Dousteyssier, L. Humbert et M. Segard (2000) : "Archéologie spatiale et archéologie du paysage : le programme 'Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le bassin de Clermont-Ferrand'", *Revue d'Auvergne*, 114, 111-127.
- Trément, Fr., Chr. Ballut, Chr. Mennessier-Jouannet et J. Argant (2002) : "Mutations environnementales et systèmes socio-économiques en Grande Limagne (Massif central) de l'âge du Fer au Moyen Âge", in : Richard & Vignot 2002, 269-279.
- Trément, Fr. et B. Dousteyssier (2003) : "Élites et villae dans le territoire de la cité arverne", in : Cebeillac-Gervasoni & Lamoine 2003, 661-676.
- Usse, J.-P. (1993) : "Cantons Aurillac IV, Saint-Cernin et Salers", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 30-31.
- Vallat, P. (2002) : *L'occupation du sol dans la Limagne des buttes volcaniques (Puy-de-Dôme) de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, Dynamiques du peuplement, habitats et paysage rural*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II.
- Vernet, G. (1993) : "La Chassagne (Buxières-les-Mines)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1992*, Clermont-Ferrand, 14.
- — — (1995) : "Contournement autoroutier de Gannat - A719 (Gannat - Montaignet-sur-l'Andelot)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1993*, Clermont-Ferrand, 20-21.
- — — (1996a) : "Le Clos Montsala (Gannat)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 17-18.
- — — (1996b) : "La Contrée Viallet (Gannat)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 19-21.
- — — (1996c) : "Beuille (Montaignet-sur-l'Andelot)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1994*, Clermont-Ferrand, 22.
- — — (1997) : "ZI 'Les Fontenilles' - Centre de tri postal (Lempdes)", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 84.
- — — (1999) : "Gerzat-Cébazat, Parc Logistique", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1997*, Clermont-Ferrand, 69-70.
- Vialaron, C. (1999) : "Prospection thématique, Commune d'Ally", *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1997*, Clermont-Ferrand, 44.
- Vinatié, A. (1966) : "L'établissement gallo-romain de 'La Rochette-Félines' à Massiac", *Revue de la Haute Auvergne*, 40, octobre-décembre, 213-230.
- — — (1968) : "Première contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans les environs de Massiac", *Revue de la Haute Auvergne*, 41, octobre-décembre, 313-331.
- — — (1969) : "La villa gallo-romaine de 'La Rochette-Félines' à Massiac (fin)", *Revue de la Haute Auvergne*, 41, avril-septembre, 560-566.
- — — (1973) : "Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac", *Revue de la Haute Auvergne*, 43, juillet-décembre, 489-520.

- — — (1974) : “Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac”, *Revue de la Haute Auvergne*, 44, 97-98.
- — — (1980) : “Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac (3^e partie)”, *Revue de la Haute Auvergne*, 47, octobre-décembre, 561-593.
- — — (1981a) : “Contribution à l'étude de l'occupation gallo-romaine dans la région de Massiac”, *Revue de la Haute Auvergne*, 48, avril-juin, 45-74 ; juillet-septembre, 119-141.
- — — (1981b) : “Quelques observations sur l'occupation gallo-romaine du versant sud-est du Cézalier et des sommets environnants”, *Revue de la Haute Auvergne*, 48, octobre-décembre, 231-239.
- — — (1991a) : *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 av. J.-C. - 300 ap. J.-C.)*. *Archéologie et histoire*, Allanche.
- — — (1991b) : “Carrière et fabrique de sarcophages anciens près de Bouzentès, commune de Villedieu”, *Revue de la Haute Auvergne*, 53, avril-juin, 167-175.
- — — (1997a) : *Sur les chemins du temps au Pays de Massiac, 15000 ans d'histoire de la fin du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge*, *Archéologie et histoire*, Aurillac.
- — — (1997b) : “La mine de plomb argentifère ‘des Anglais’ à Massiac, Inventaire du mobilier”, *Revue de la Haute Auvergne*, 57, juillet-décembre, 255-272.
- — — (1997c) : “Les Marry, Laneyrat (Vernols)”, *Bilan Scientifique Régional Auvergne 1995*, Clermont-Ferrand, 31.